Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 136 (2012)

Artikel: Recherches sur l'area publica de la Colonia Iulia Equestris : les basiliques (Nyon, Canton de Vaud)

Autor: Brunetti, Caroline / Henny, Christophe

Kapitel: II: Les occupations antérieures à la première basilique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II. LES OCCUPATIONS ANTÉRIEURES À LA PREMIÈRE BASILIQUE

II.1 Une occupation de la fin de l'âge du Bronze (?)

Quelques fragments de récipients présentant une cuisson non homogène et un dégraissant de quartzite se distinguent du reste de la céramique des ensembles provenant de la fouille des basiliques. Il pourrait s'agir de vases protohistoriques de la fin de l'âge du Bronze, voire du Premier âge du Fer. Toutefois en l'absence d'élément typologique, il est difficile d'être plus précis sur leur datation. Ces tessons se trouvent très certainement en position résiduelle, d'une part parce qu'ils ont été retrouvés dans des secteurs différents et d'autre part, parce qu'ils proviennent tous d'ensembles d'occupations postérieures[11].

[11] Fouilles 1995: 1 bord K 10390 (boutique sud, 1ère basilique); 1 panse ornée de mamelons K 10476 (extérieur sud, 1ère basilique); 1 pot K 10482 (extérieur sud, 1ère basilique); 1 panse K 10500 (extérieur sud, 1ère basilique); 1 panse décor digité K 13056 (boutique sud, 1ère basilique); 4 panses et 1 fond K 14015 (extérieur sud, 1ère basilique). Fouilles 1974: 1 bol K 755 (non localisé). Hormis la céramique, un éclat de silex a également été retrouvé (K878, 1974). Tous ces ensembles appartiennent à la phase 2, voir *infra*.

L'horizon pédologique des « terres rouges »
Denis Weidmann

Le plateau dominant le lac, sur lequel a été implantée la *Colonia Iulia Equestris*, est constitué de sédiments d'origine fluvio-lacustre (argiles, limons, sables, graviers), déposés en bordure du lac au début de la phase tardiglaciaire, où le plan d'eau atteignait l'altitude de 405 m environ. Cette terrasse, exondée par suite de l'abaissement du niveau du lac, a subi diverses érosions au cours du tardiglaciaire, avant que des sols se constituent à sa surface, au cours de l'holocène (postglaciaire), conjointement au développement de la végétation.

L'horizon pédologique à coloration rouge que l'on peut observer sur la terrasse haute de la région de la Côte, là où il est conservé, appartient à la catégorie des *sols lessivés rubéfiés sur moraine graveleuse ou fluvioglaciaire*, tels que définis par M. Gratier[12].

Les roches alpines qui ont fourni les sables et graviers de la terrasse sont riches en minéraux ferro-magnésiens. Ceux-ci subissent une oxydation avec le lessivage des sols sur substrat fortement perméable, alternant avec des déshydratations dues aux facteurs climatiques.

L'absence de vestiges archéologiques à l'intérieur de l'horizon pédologique rouge, régulièrement constatée à Nyon, ne permet pas de préciser la période de cette formation au cours de l'holocène.

[12] Gratier 1980, pp. 142-144.

II.2 Première occupation (fig. 7 à 9)

II.2.1 Description

Le mobilier de cette première phase a été recueilli au sommet du terrain naturel. Ce dernier a été dégagé sur de petites surfaces et se présente sous la forme d'une couche argilo-limoneuse brun-ocre qui est parfois contaminée par le niveau supérieur[13]. Elle se situe à 400,90 m d'altitude au nord-ouest de la parcelle vers le mur de l'esplanade M 292 (fig. 69, c. 1a et 1b), à 401,80 m à proximité du pilier ST 306 du portique sud de la première basilique (fig. 67a, c. 1a et 1b) et à 402,70 m au sud de la zone fouillée (fig. 68, c. 1a). Le sommet de cette couche présente donc une légère pente sud-nord de l'ordre de 2%. Le mobilier est associé à quelques structures faisant peut-être partie d'aménagements en terre et bois. Il s'agit pour l'essentiel de trous de poteau et de fosses. Ces vestiges ne dessinent pas de plan cohérent probablement en raison de la méthode de fouilles utilisée[14].

II.2.2 Le mobilier de la phase 1[15]

L'essentiel du matériel céramique issu des ensembles de cette première phase présente un faciès laténien

[13] Voir fig. 27 et fig. 67 à 70, c.1a-1b.

[14] Il a souvent été difficile de répartir ces structures entre les deux premières phases, car elles apparaissent la plupart du temps en plan au niveau du terrain naturel. De ce fait, nous nous sommes basés sur la nature de leur comblement.

[15] Une interprétation des faciès céramique des occupations antérieures à la première basilique, ainsi qu'une remise en contexte fonctionnel de la céramique provenant des deux monuments feront l'objet d'une publication ultérieure.

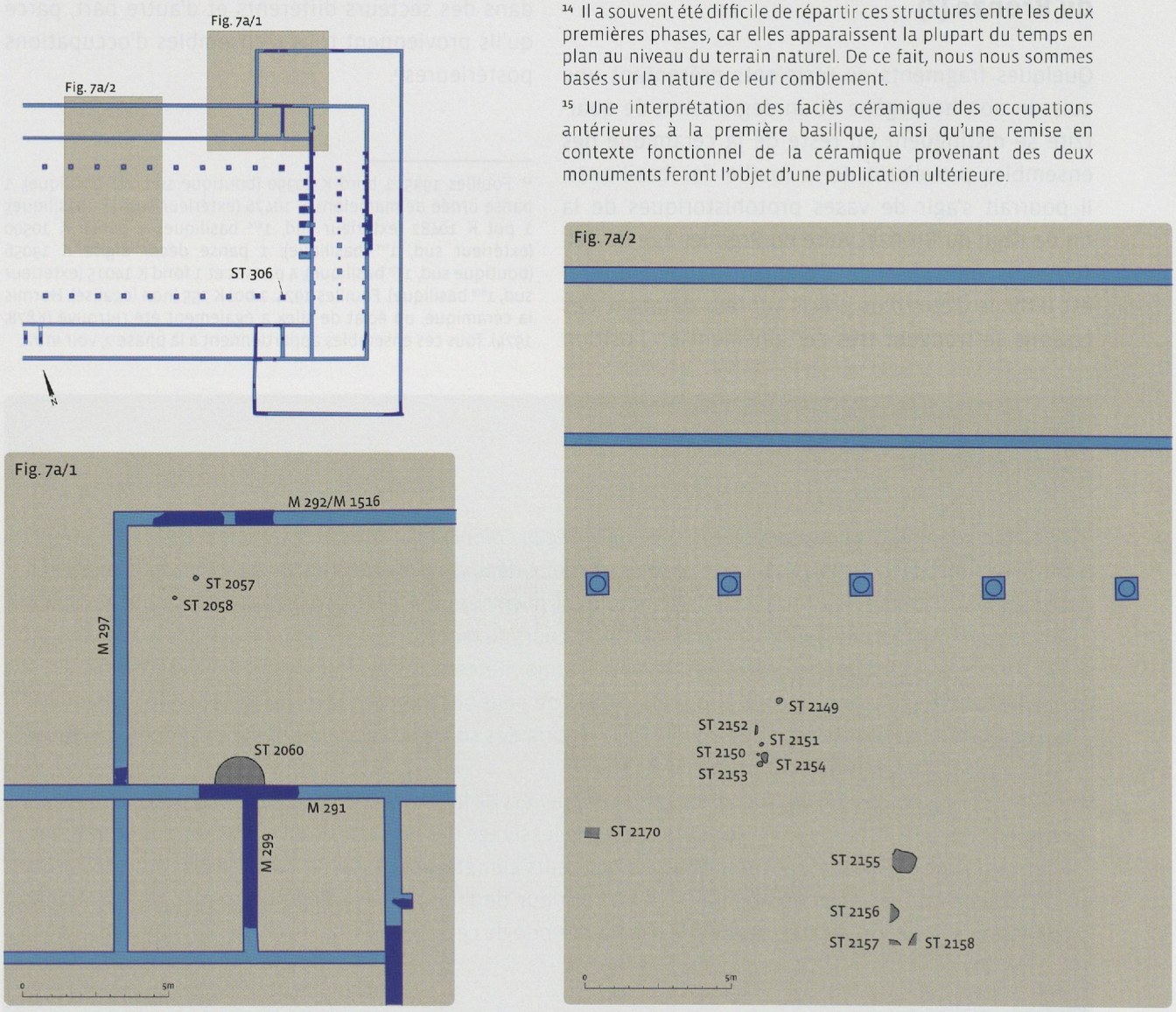


Fig. 7a à 7b. *Plan de situation des structures de la 1ère occupation (60/50 - 30 av. J.-C.).*

7a

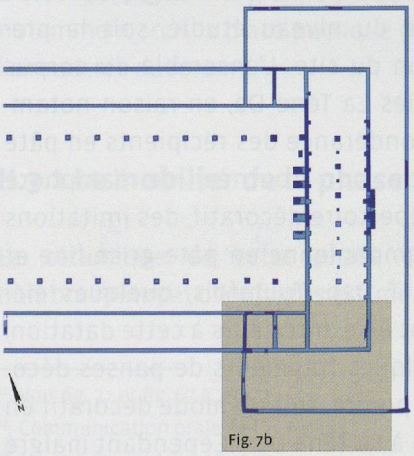
tardif. La céramique comptabilise 332 fragments pour un nombre minimal d'individus estimé à 45[16].

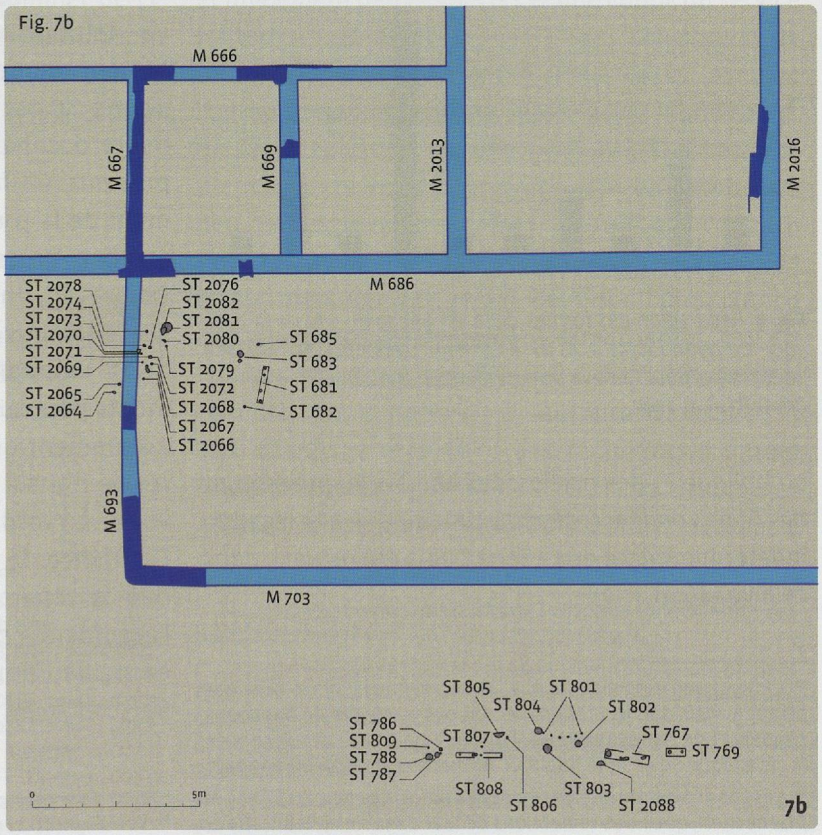
Aucune céramique de cette phase ne provient des fouilles des années septante. En ce qui concerne les importations, on relèvera la présence de deux fragments appartenant à des plats en céramique campanienne « B-oïde » (cat. n° 1), d'une amphore Dressel 1C (cat. n° 2) et d'un fragment de panse de gobelet à parois fines, dont la pâte, rouge, est dépourvue de revêtement et ornée de guillochis[17].

En ce qui concerne les catégories de céramique (fig. 8), un tiers des vases sont en pâte sombre grossière non tournée, suivis des récipients en pâte grise (24%) et en pâte grise fine (20%). La céramique à pâte claire est tout de même assez bien représentée avec 11% de l'ensemble du mobilier, alors que les vases peints ne constituent que 2% du corpus. Ces pourcentages rejoignent ceux observés à *Lousonna-Vidy*, à Genève ainsi qu'à Yverdon dans des ensembles datés de La Tène D2b (fig. 8). Au niveau du répertoire formel, les pots sont, avec une proportion de 40%, largement majoritaires, les jattes et les écuelles représentent 15% du corpus, alors que les couvercles totalisent 12% des récipients (fig. 9). Plusieurs vases ont des fonds soulevés, caractéristiques de la fin de La Tène. Les vases imitant le répertoire de la céramique à vernis noir ne sont guère nombreux, puisqu'on en décompte seulement deux individus: une assiette dérivant de la forme Lamboglia 5/7 (cat. n° 3) et une petite coupe se rapprochant de la forme Morel 2983 (cat. n° 4). Ces récipients se trouvent dans nos régions essentiellement en contexte daté de la seconde partie de La Tène finale, voire du début de l'époque augustéenne. Les décors de la céramique de cette phase incluent le répertoire usuel de La Tène finale, à savoir des incisions au peigne groupées verticales

[16] Les ensembles appartenant à cette phase sont: K6210, 6211, 6216, 6219, 6222, 6255, 6292, 6296, 6412, 6420, 6426, 6434, 6438, 14002, 14004, 14025, 14026 et 14032.

[17] K6434.





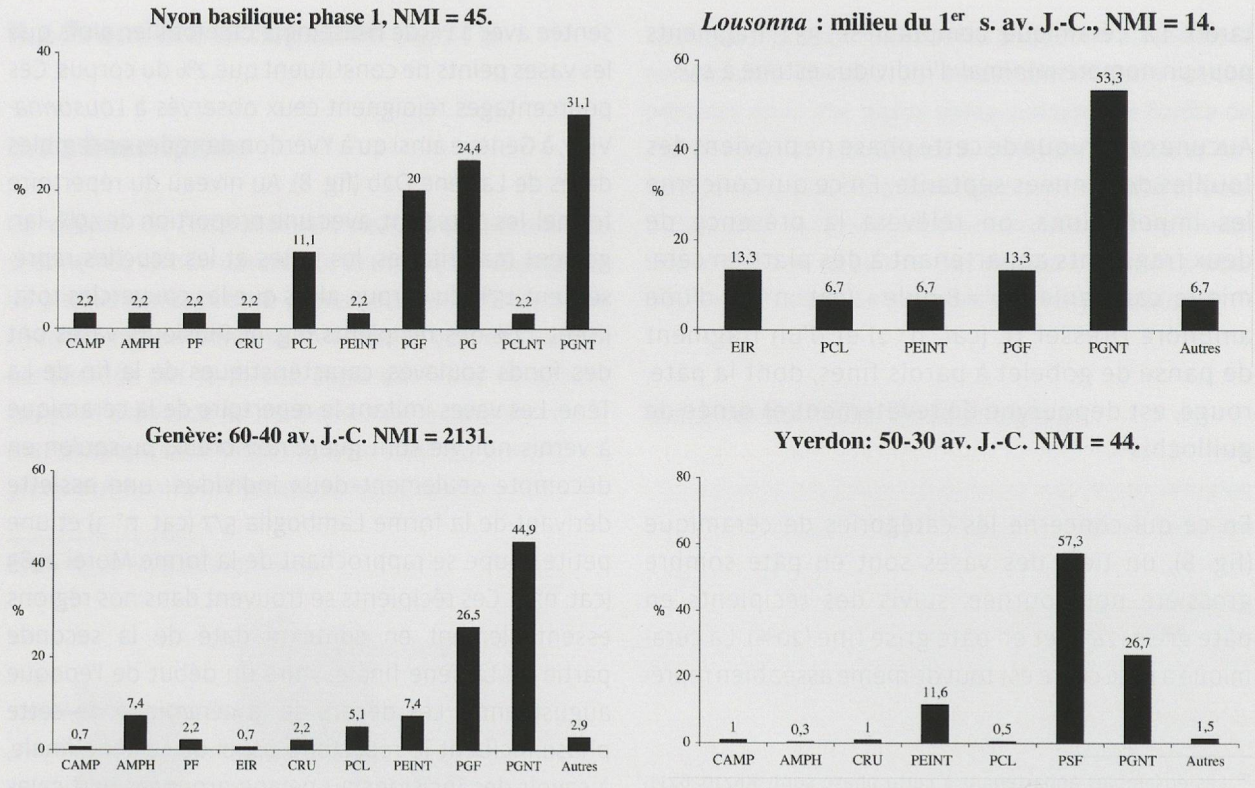


Fig. 8. *Histogrammes comparatifs de la phase 1 du site de la basilique de Nyon (60/50 à 30 av. J.-C.).*

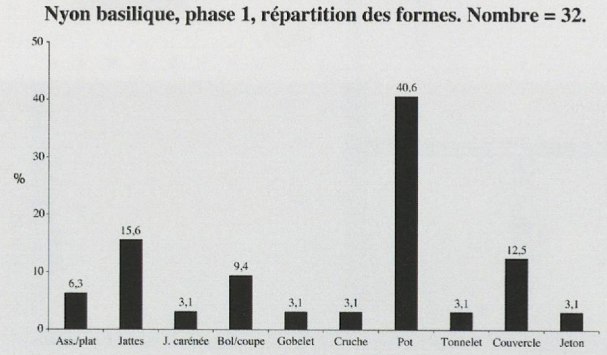


Fig. 9. *Répartition des formes de la 1ère phase du site de la basilique de Nyon (60/50 à 30 av. J.-C.). Pour* Lousonna, *se référer à* Lousonna *9, pour Genève, voir Haldimann 1991, pour Yverdon, cf. Brunetti et al. 2007.*

ou obliques[18], des ocelles, des bandes au polissoir et des lignes ondées (cat. n° 5). Un quinaire à la légende indéterminé, daté de La Tène D2b a été recueilli dans ce niveau (cat. n° 7)[19].

II.2.2.1 Datation

La datation de cette phase requiert l'établissement d'une fourchette chronologique, étant donné la nature du niveau étudié, soit la première occupation du site. L'ensemble du corpus présente un faciès La Tène D2, en raison notamment de la prépondérance des récipients en pâte sombre grossière non tournée, de l'amphore Dressel 1C, du répertoire décoratif, des imitations de céramique campanienne en pâte grise fine et de la monnaie LT D2b. Toutefois, quelques éléments pourraient être antérieurs à cette datation, notamment quelques fragments de panses décorés de traits à la pointe, soit un mode décoratif en vogue à Yverdon à La Tène D1[20]. Cependant malgré cet indice, le répertoire formel du corpus, ainsi que la répartition des classes de céramique et l'argument *a silentio* qu'est l'absence de récipient en sigillée, nous incitent à dater cette phase entre 60/50 et 30 av. J.-C. environ.

[18] Cette appellation signifie que l'ensemble de la panse n'est pas peignée, mais que le vase est décoré par intervalle de bandeaux peignés et de bandeaux lisses. Pour une typologie des décors de la céramique de La Tène finale, *cf.* Brunetti *et al.* 2007, pp. 235-247.

[19] Les monnaies ont été déterminées par A. Cuenca, A. Geiser et J. Genechesi, que nous remercions de leur aimable collaboration.

[20] Voir Brunetti *et al.* 2007, p. 237.

II.3 Deuxième occupation (fig. 10 à 12)

II.3.1 Description

La deuxième occupation est matérialisée par un remblai limono-sableux brun-noir contenant des nodules de mortier et des traces de bois calciné[21]. Au nord, à proximité du mur de l'esplanade M 292 de la première basilique, le sommet de ce remblai se situe à 401 m d'altitude environ (fig. 67b, c.2). À cet endroit son épaisseur est de 0,15-0,20 m. À proximité du pilier ST 306 du portique sud de la première basilique, il est plus mince et ne fait plus que 0,05-0,06 m d'épaisseur et se situe à 401,88 m d'altitude (fig. 67a, c.2). Le niveau est assez régulier dans la partie recouverte par la première basilique, et plus diffus et de composition différente au sud de cette dernière. À cet endroit, bien que le niveau de sol (probablement en terre battue) correspondant à ce remblai ne soit pas conservé, plusieurs aménagements lui sont associés, notamment des fosses, des trous de poteau, des foyers et des sablières basses (fig. 10b). À l'est du monument, un empierrement (ST 2127, fig. 70, m: 0-1), un foyer en cuvette (ST 2125) ainsi que plusieurs trous de poteau ont été dégagés au sommet de ce remblai (fig. 10a/1). On relèvera qu'un niveau similaire a été repéré sous une grande partie de la vieille ville[22], notamment sous la place publique (fig. 10a/2) et dans l'aire sacrée du *forum*[23].

II.3.2 Le mobilier de la phase 2

La céramique de cette phase comptabilise un nombre minimal d'individus estimé à 611[24].

Hormis l'apparition de plusieurs classes de céramique, la répartition des catégories de la phase 2 diffère peu de la précédente: les céramiques à pâte sombre sont toujours majoritaires, bien que l'on note une nette augmentation des récipients à pâte grise non tournée, qui passent de 31% à 52% (fig. 11). Les classes de céramique de cette phase ont été comparées à celles de l'horizon 3 de *Lousonna*-Vidy, daté des deux dernières décennies avant notre ère (fig. 11)[25].

Les céramiques présigillées, dont deux plats à paroi oblique, se rapprochant de la forme Morel 2611 (cat. n°s 9 et 10), et les véritables sigillées italiques apparaissent durant cette phase. Pour les céramiques à vernis rouges, le répertoire est assez étendu avec, en premier lieu, des formes anciennes, représentées par une assiette Goudineau 1 (cat. n° 11), produite à partir de 50 av. J.-C. environ, puis les services italiques Haltern I, illustré par des assiettes Conspectus 11 (Ha. 1a/b, cat. n° 13) et 5.4.1 (cat. n° 12), une assiette Ha. 1a (cat. n° 13), deux assiettes Ha. 1b, une assiette Ha. 1b/c, une coupe Ha. 7a (cat. n° 14); une coupe Ha. 7a/b, trois coupes Ha. 7b (cat. n° 15) et finalement deux assiettes et une coupe du service Haltern II (cat. n° 16). Les imitations helvétiques de terre sigillée ne sont guère nombreuses, puisque l'on ne dénombre qu'une seule forme identifiable: un Drack 21 (cat. n° 21, dès 15/10 av. J.-C.)[26]. Les récipients peints et en pâte claire sont en nombres à peu près équivalents (7-8%). On relèvera l'apparition des plats à engobe interne (cat. n°s 23 à 26)[27] et des mortiers (cat. n° 22). Bien que l'importance des amphores ait nettement diminué (fig. 11), on trouve aux côtés des Dressel 1 de la phase précédente, des amphores à saumure Dressel 7/11 (cat. n° 20). Le répertoire des récipients à parois fines s'enrichit également avec l'apparition des gobelets d'Aco (cat. n°s 19) et des coupes ovoïdes à

[21] Voir fig. 27 et fig. 67 à 70, c.2.

[22] Communication orale de Ch. Henny.

[23] *Noviodunum* III, fig. 28 et 32, c.2.

[24] Les ensembles appartenant à cette phase sont: K754, 755, 777, 780, 793, 797, 830, 833, 853 à 865, 878, 894, 895, 897, 902, 1118, 1259, 1260, 1265, 1267, 1273, 1276, 1286, 1287, 1289, 1293, 1294, 1300, 1301, 1320, 1329, 1337, 1340, 1342, 6203, 6208, 6212, 6213, 6217, 6221, 6226, 6248, 6257, 6259, 6263, 6267, 6288, 6291, 6293, 6295, 6401, 6411, 6416, 6419, 6423, 6432, 6436, 6437, 6439, 10390 à 10393, 10398, 10451, 10453, 10454, 10456, 10459, 10469, 10476, 10479, 10480, 10482, 10500, 13055, 13056, 13059, 13060, 13062, 13089, 13090, 13092 à 13096, 13099 à 13102, 13120, 13129, 13132 à 13134, 13139, 13141, 13150, 14003 à 14005, 14015, 14018, 14022, 14024, 14029 à 14031, 14036, 17962, 17964 (contaminé), 17966, 23710, 23716, 23719, 23724, 23737, 23764.

[25] Les données des horizons 1 et 3 de *Lousonna* sont extraites des tableaux présentés pp. 281-282 dans *Lousonna* 9.

[26] Un tonnelet L50a en TSI (K 861-1) a également été découvert dans ce niveau. Il s'agit probablement d'une intrusion, car sa datation est nettement plus tardive que l'ensemble de la céramique de cette phase. Cette forme apparaît en effet vers 30/40 ap. J.-C., *cf.* Luginbühl 2001, p. 136.

[27] La majorité des plats à engobe interne se rattachent au type LS EIR 1.2.5 (dès 50 av. J.-C.).

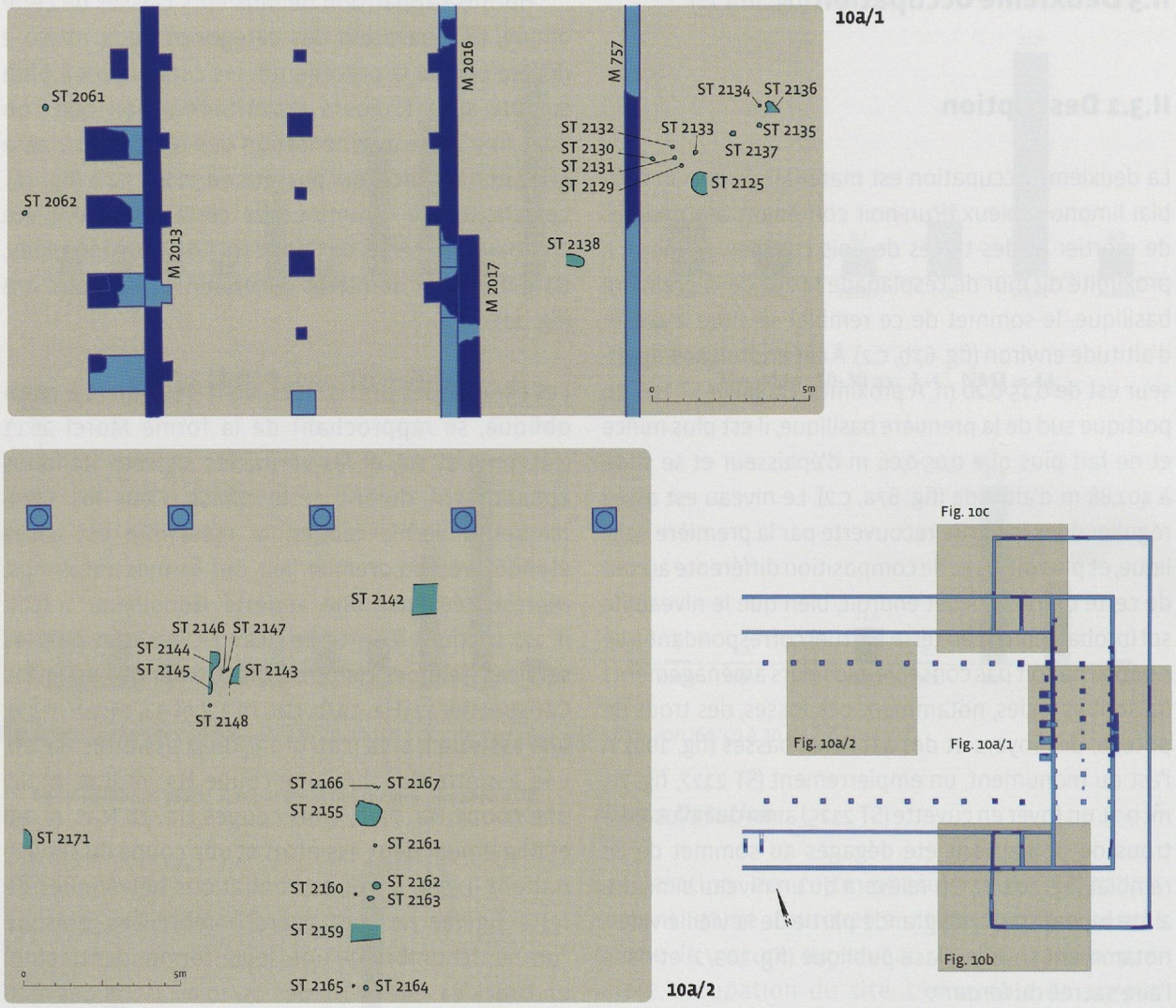


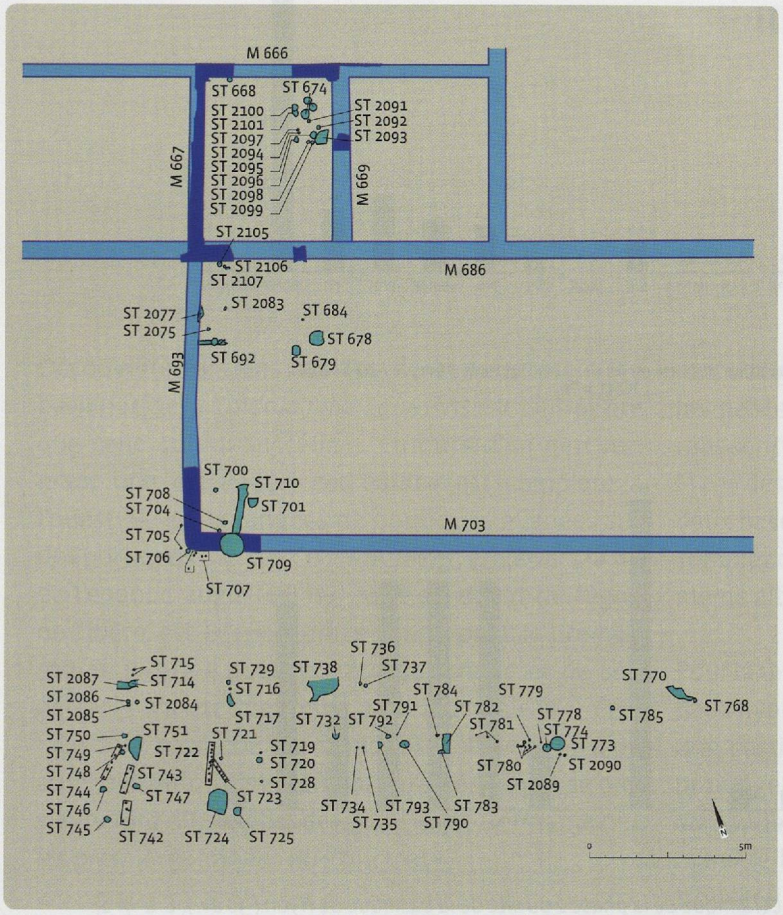
Fig. 10a à 10c. *Plan de situation des structures de la seconde occupation (30 av. J.-C. à +/- 1).*

courte lèvre déversée se rapprochant de la forme Mayet XVII (cat. nos 17 et 18).

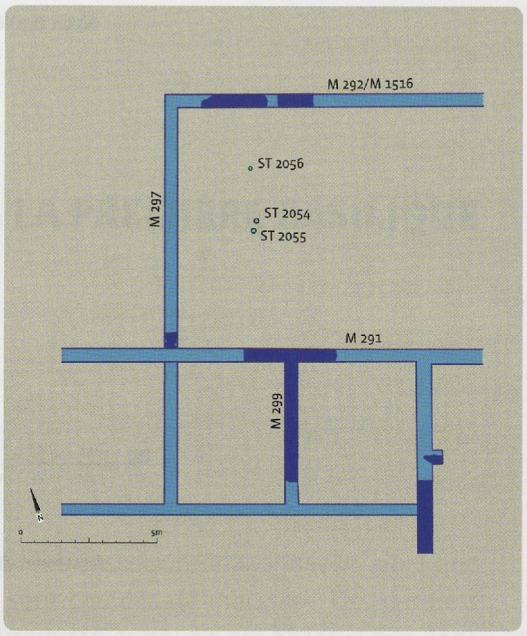
Les cruches se déclinent sous plusieurs variantes (cat. nos 27 à 32), mais la plupart ont une lèvre en bandeau droit cannelé, légèrement pendante (cat. nos 28 et 29). On situe le début de la production de ce type vers 40 av. J.-C.[28] La céramique peinte est principalement représentée par des pots à col peint en rouge de type Paunier 2 (21 exemplaires, cat. n° 36), fabriqués dès 40 av. J.-C. et par des bols hémisphériques de type Paunier 9 (cat. nos 33 et 34). Les céramiques à pâte claire sont pour la plupart des jattes à lèvre en amande (cat. nos 38 et 39). On relèvera la présence d'un pot de type Besançon à lèvre déversée moulurée (cat. n° 68). Absent jusqu'alors des gisements lémaniques, tels *Lousonna* ou Genève, ce type de récipients, probablement originaire du pays éduen, était attesté dans nos régions sur les sites du Plateau suisse, notamment à Yverdon, Cuarny et Onnens[29]. Un gobelet à lèvre concave à pâte claire (cat. n° 41) est morphologiquement similaire à des exemplaires retrouvés sur les sites d'Yverdon et de Sermuz dans des contextes datés du milieu du 1er s. av. J.-C. Ils présentent toutefois un revêtement micacé très fragile, qui n'est peut-être plus conservé sur le récipient nyonnais. Au niveau du répertoire formel, on observe, par rapport à la phase précédente, une augmentation significative du nombre de jattes, alors que l'importance des pots ne diffère guère (fig. 12). Le registre déco-

[28] Voir *Lousonna* 9, n° 196, p. 97.

[29] Voir Brunetti *et al.* 2007, p. 295.



10b



10c

ratif atteste la présence d'éléments plus anciens que le répertoire formel, telles les lunules et les petits carrés imprimés, soit deux décors caractéristiques, à Yverdon, du faciès de la première partie de La Tène finale (LT D1)[30].

Les ensembles de cette phase ont également livré une statuette en terre blanche représentant une Vénus (cat. n° 70), deux fragments de fibules en bronze de schéma La Tène finale[31], ainsi qu'une fibule «chardon» (cat. n° 69), dont on situe l'apparition à l'époque augustéenne[32].

II.3.2.1 Datation

La majorité de la céramique de cette phase présente un faciès augustéen moyen. Quelques éléments sont toutefois assez précoces comme les assiettes en présigillée et l'assiette Conspectus 1, dont on situe l'apparition vers 50 av. J.-C. Le *terminus post quem* de cette phase nous est fourni par les récipients du service II de Haltern, produits à partir de 15 av. J.-C. environ, alors que le *terminus ante quem* de ce corpus repose sur l'absence de céramique sigillée du sud de la Gaule. Cet argument *a silentio* nous assure que la fermeture de ces ensembles est antérieure à 15-20 ap. J.-C.

À partir de ces divers éléments, nous proposons de dater cette phase entre l'augustéen précoce et le changement d'ère.

[30] Voir Brunetti *et al.* 2007, pp. 245-246.

[31] K 10500-1: fibule en bronze à 4 spires (3 conservées) et corde interne, ardillon de section circulaire, pied non conservé. K 14022-1: fibule en bronze, dont il ne reste que des spires et l'ardillon.

[32] Une fibule de ce type est attestée dans le sanctuaire d'En Chaplix, près d'Avenches (15/10 av.). Il s'agit d'un des contextes avérés les plus précoces.

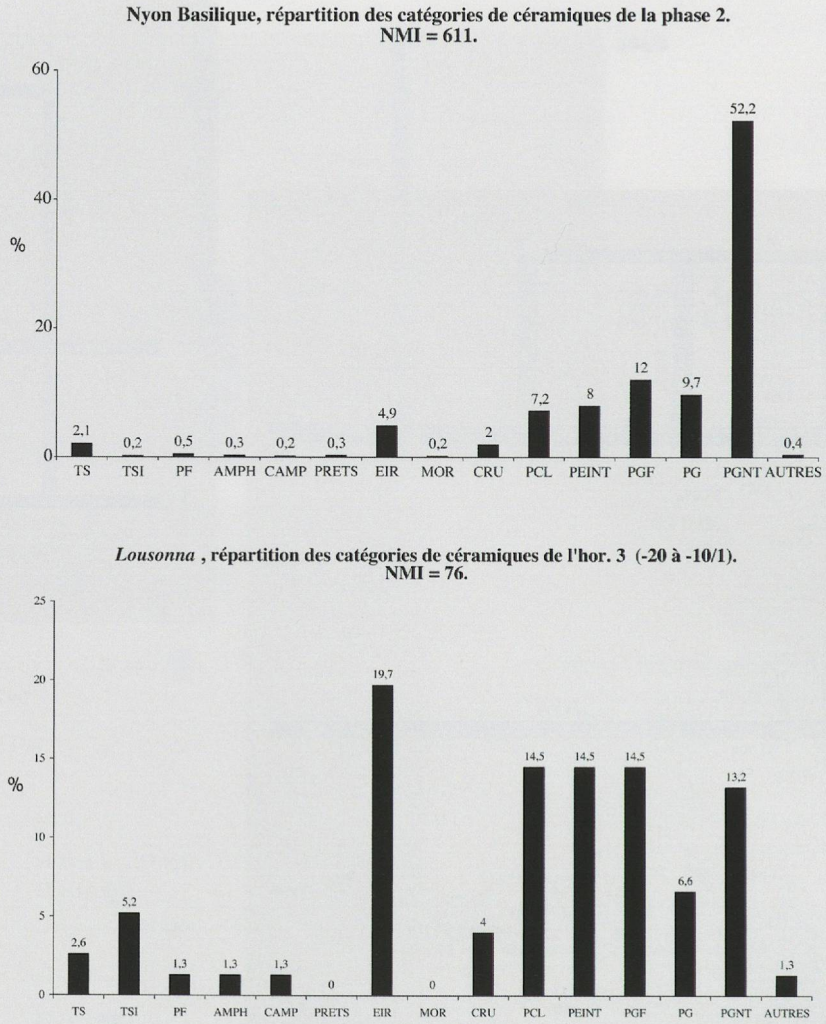


Fig. 11. *Histogrammes comparatifs des catégories de céramique de la phase 2 du site de la basilique de Nyon (-30 av. J.-C. à +/- 1).*

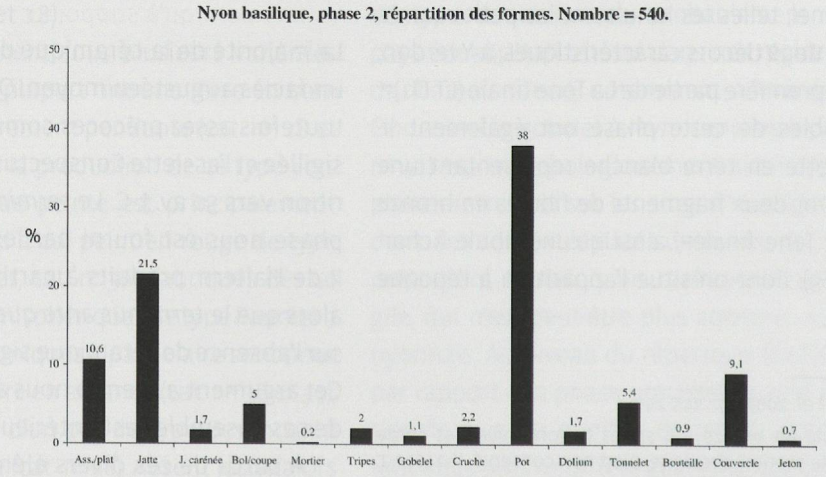


Fig. 12. *Répartition des formes de la phase 2 du site de la basilique de Nyon (-30 av. J.-C. à +/- 1).*